

« Jésus dans la Bible - Jésus, juif observant »

5^{ème} cours : L'enseignement de Jésus

On parle beaucoup de Jésus, on dit des choses à son sujet, on écoute plus rarement Jésus en train de parler. Pourtant, il parle beaucoup : il appelle à la conversion (Mt 4,17), il enseigne les foules (Mc 4,1) mais aussi s'adresse aux disciples en particulier (Mc 4,10), il parle dans les synagogues (Lc 4,15), il enseigne dans le Temple et tout le monde peut l'entendre (Jn 18,20)... On l'appelle *rabbi*, c'est-à-dire maître, enseignant. Quel est le contenu de son enseignement ? Montre-t-il une vraie nouveauté par rapport aux maîtres et aux sages de son temps, ou bien se contente-t-il de donner une simple interprétation parmi d'autres de la Loi de Moïse ?

1. Les données scripturaires

1.1. La transmission de l'enseignement de Jésus

- Jésus n'a rien écrit, sinon, nous dit Saint Jean, une fois sur le sol. Ses paroles nous sont parvenues **par les quatre évangiles**. L'Église a toujours voulu qu'il en soit ainsi. Quand Tatien a voulu fabriquer un unique évangile en fusionnant les quatre (le *Diatessaron*, II^e s.), il s'est mépris sur deux points. Tout d'abord, un événement aussi riche que le ministère de Jésus est **transmis de façon plus juste par plusieurs témoignages concordants** que par un seul. Les accents propres à chaque évangéliste (St Luc, qui valorise Jérusalem, y place la dernière tentation, tandis que St Matthieu la place sur la montagne, qui joue chez lui un grand rôle), loin de remettre en cause la vérité ni la cohérence de leur témoignage, participent de la transmission des paroles de Jésus. Ensuite, les **écarts entre les évangiles** ne signifient aucunement que les apôtres ne sont pas fiables. Les évangélistes ont été d'abord des disciples du Christ, des croyants qui, tout en cherchant à restituer les paroles de Jésus de la manière la plus fidèle, ont voulu donner accès à une vérité qu'**une transmission matériellement exacte ne suffit pas à rendre**. Nous devons donc admettre la fidélité et la fiabilité des Apôtres, quand ils ont consigné par écrit, sous la conduite de l'Esprit Saint, les paroles du Seigneur.
- On a cherché à une certaine époque les « **paroles authentique** » de Jésus, les *ipsissima verba*. Cette recherche est assez difficile, car les critères d'authenticité varient d'un exégète à l'autre. Elle est illusoire, car on ne peut séparer comme au scalpel des paroles attribuables à Jésus et des ajouts des évangélistes. Elle traduit cependant l'intérêt légitime que l'on a pour les paroles prononcées par Jésus.
- **Saint Jean** pose un problème à part. Une solution un peu trop simple est de dire qu'ayant écrit après les synoptiques, il suppose connu leur évangile. En fait, on se rend compte que certaines parties sont peut-être plus anciennes que ce que l'on pensait. De plus, les contacts avec les synoptiques sont plus nombreux qu'il n'y paraît (Lc 10,22 est un exemple connu).

1.2. Le témoignages des évangiles

- **Saint Marc** rapporte peu de discours du Seigneur. Il insiste sur le caractère progressif de la révélation de Jésus (le « secret messianique »). Ce qu'il dit de façon encore cachée sera un jour dévoilé.
- **Saint Matthieu** structure son évangile en cinq grands discours centrés sur le « Royaume » : promulgation du Royaume des cieux (Mt 5-7, sermon sur la montagne); prédication du Royaume (Mt 10, discours missionnaire); mystère du Royaume (Mt 13,1-52, discours en paraboles) ; l'Église, prémices du Royaume (Mt 18, discours ecclésiastique) ; avènement du Royaume (Mt 24-25, discours eschatologique). Cinq longs discours, dont le premier est prononcé par Jésus qui s'assoit « sur la montagne », avec référence constante à la Loi de Moïse : Jésus se présente comme le nouveau Moïse (les cinq livres de la Loi; la « chaire de Moïse »; la montagne du Sinaï...), qui vient non pour supplanter celui qui a reçu la Loi au Sinaï, mais pour mener la Loi à son accomplissement (Mt 5,17-19).
- Chez **Saint Luc**, le ministère de Jésus est placé sous le signe de la réalisation de la prophétie

messianique d'Is 61 : « *L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres (...); proclamer une année de grâce du Seigneur* » (Lc 4,18-19). La prédication est liée à l'onction messianique : « annoncer une bonne nouvelle » (*euangelizai*), proclamer (*kèruzai*, qui donnera « kérygme »). Tous les auditeurs admirent ces « paroles de grâce », la même parole qui révélera pourtant leur manque de foi. Jésus est aussi celui qui interprète les Ecritures et en donne le sens. « *En partant de Moïse et des Prophètes, il leur expliqua tout ce qui le concernait* » (Lc 24,27).

- Chez **Saint Jean**, les enseignements de Jésus prolongent les « signes » qu'il accomplit (discours sur l'oeuvre du Fils après la guérison de l'infirme de Bethesda un jour de Sabbat, Jn 5 ; discours du pain de vie après la multiplication des pains, Jn 6), ou qui s'inscrivent dans les fêtes qui structurent son évangile (promesse de l'eau vive lors de la fête des Tentes, Jn 7; long discours après la Cène, Jn 13-17). Les discours de Jésus ont un caractère solennel; les mêmes mots reviennent fréquemment¹, avec parfois l'emploi d'un double sens, et toujours une portée fortement théologique. Jésus est l'« envoyé » du Père, venu pour accomplir sa « volonté » ; il est la « lumière » et ses paroles « sont esprit et elles sont vie ». Il est venu rendre témoignage à la vérité, pour que nous croyions et qu'en croyant, nous ayons la vie.

2. Jésus et l'Ancien Testament

Les paroles de Jésus sont remplies de références à l'Ancien Testament. Son vocabulaire est celui des prophètes et des sages. Il ne cesse de se référer à la Loi de Moïse ou bien aux Psaumes. Des termes comme ceux d'« Eglise » (qu'il n'emploie que 3 fois, en Mt), d'« Esprit », ou bien de « commandement » véhiculent un contenu vétérotestamentaire très précis, auquel Jésus se réfère et qu'il renouvelle profondément.

Nous nous en tiendrons à l'évocation de quelques aspects parmi les plus significatifs de son enseignement.

2.1. La Loi nouvelle

Souvenons-nous que Jésus a commencé par pratiquer la Loi avant d'enseigner. C'est de l'intérieur, en tant que juif, qu'il en parle. Dans le judaïsme, il est normal de voir des écoles différentes se côtoyer, parfois se contredire. Du point de vue juif, on peut considérer que Jésus représente une école parmi d'autres; il ne fait qu'introduire une nouvelle *halakhah*, comme l'ont fait de nombreux maîtres avant lui. Ce point de vue est d'autant plus légitime que, s'il dénonce le comportement hypocrite des Pharisiens (Mt 23), Jésus confirme leur enseignement (« *faites ce qu'ils disent* »). Et le christianisme sera présenté comme un « chemin », une « voie » (Ac 9,2 ; *halakhah* : « chemin»). Pourtant, il apporte une certaine nouveauté. Laquelle ?

- La question du scribe « *Quel est le premier commandement de la Loi ?* », rapportée par les synoptiques, est traditionnelle dans le judaïsme. Elle était posée aux maîtres par leurs élèves. En citant le début du *Shema Israël* sur l'amour de Dieu (Mc 12,28-34), Jésus offre une réponse peu éloignée de ce que certains maîtres enseignaient. Cependant, il rapproche le commandement de l'amour de Dieu du commandement de l'amour du prochain, ce qui est assez nouveau.

- Dans le **Sermon sur la Montagne** (Mt 5-7), Jésus déclare « *je ne suis pas venu abolir la Loi (...), mais accomplir* ». Autrement dit, il n'abroge pas la Loi de Moïse pour en établir une nouvelle. Il l'illustre en reprenant six commandements dont il confirme la validité. Mais il pousse plus loin les exigences. Il est assez courant de présenter l'enseignement de Jésus comme une simple libération par rapport à la Loi, en fait il en augmente l'exigence, parce que désormais, c'est l'attitude intérieure elle-même qui doit se conformer à la volonté de Dieu. « *Celui qui regarde une femme pour la désirer a déjà commis l'adultère* ».

- En fait, Jésus n'élabore pas extérieurement une nouvelle interprétation de la Loi, une nouvelle *halakhah*. Dans le sermon sur la Montagne, il manifeste une autorité souveraine (« *On vous a dit, moi je vous dis* »), au moins équivalente à celle de Moïse. Il rompt avec la succession des sages. Désormais, **il ne s'agit plus simplement d'obéir à la Loi de Moïse, mais de le suivre, lui** : il se présente comme « *la voie* » (Jn 14,6). C'est là qu'est la vraie nouveauté. C'est donc dans la communion à sa personne que ses disciples accompliront la Loi. Son attitude, ses actes et ses paroles deviennent le lieu d'une interprétation de la Loi qu'il a lui-même pratiquée, l'investissant de son attitude filiale. C'est la **Loi Nouvelle**, la Loi de liberté, celle que l'Esprit Saint inscrira dans le coeur des croyants à partir de la Pentecôte.

¹ Un regard sur les occurrences de certains termes est éclairant : 23 occurrences de « lumière », *phôs*, en Jn, contre 7 en Mt, 7 en Lc et 1 en Mc ; 36 occurrences de « vie », *zôè*, en Jn, contre 7 en Mt, 5 en Lc et 4 en Mc ; 25 occurrences de « vérité », *alètheia*, en Jn, contre 3 en Lc, 3 en Mc et 1 en Mt ; 98 occurrences de « croire », *pisteuô*, en Jn, contre 14 en Mc, 11 en Mt, et 9 en Lc.

2.2. Les paraboles de Jésus

Un aspect caractéristique de l'enseignement de Jésus est celui des **paraboles**, nombreuses dans les synoptiques.

- Jésus emploie un vocabulaire simple et accessible. Il emprunte de nombreuses images à la vie quotidienne de Galilée (le semeur, le berger, le levain) et à la nature (le figuier, la vigne). Il enseigne en veillant à ce que ses auditeurs reçoivent sa parole «*selon qu'ils pouvaient l'entendre*» (Mc 4,33); pour cela, il les interpèle («*Comment allons-nous comparer le Royaume de Dieu ?*», Mc 4,30 ; «*Dites-moi votre avis*», Mt 21,28), afin de **les rendre actifs dans l'écoute** et de susciter un acte de foi. **Car le Royaume**, qui constitue l'essentiel du contenu des paraboles, **n'est accessible qu'à ceux qui croient** ; il n'est pas une chose observable que l'on peut analyser d'une manière humaine, il est caché en Dieu, et en même temps il est déjà secrètement présent (Lc 17,20-21) : on n'y accède que par la foi. En parlant en paraboles, Jésus emploie un genre littéraire qui correspond au contenu de son propos.
- Bien souvent, on observe des incohérences : le grain jeté sur le terrain caillouteux (Mc 4,5) ; le berger qui laisse 99 brebis pour une seule perdue (Lc 15,4) ; le maître qui loue son intendant infidèle (Lc 16,1-8). Loin d'être des simples outils catéchétiques destinés à faciliter l'assimilation de la Parole, les paraboles se présentent au contraire comme des énigmes, qui visent à soulever des questions, selon le genre littéraire biblique du *mashal* (proverbe, énigme). Quand les disciples interrogent Jésus sur les paraboles, il répond, d'une manière pour le moins surprenante : «*Pour ceux qui sont au dehors, tout se passe en paraboles, pour qu'en regardant, ils regardent et ne voient pas, pour qu'en entendant, ils entendent et ne comprennent pas, de peur qu'ils ne se convertissent et qu'il ne leur soit pardonné*» (Mc 4,11-12). La parabole **révèle la fermeture du cœur**, en vue de susciter une véritable conversion.

2.3. Le discours eschatologique

- Il convient enfin de mentionner le discours eschatologique, que les synoptiques placent à Jérusalem, juste avant la Passion (Mt 24-25 ; Mc 13 ; Lc 21). Il nous est rapporté dans un **langage apocalyptique**, connu dans l'Ancien Testament (Is 24-27, *Daniel*) et dans la littérature juive. En annonçant l'avènement du temps de la «fin» (Dn 8,17 ; Mt 24,14), Dieu révèle le sens caché de l'histoire où s'accomplit le salut.
- Son **interprétation** n'en est pas aisée. Jésus parle d'événements dont certains semblent désigner des faits historiques précis : persécution des disciples (Lc 21,12), siège de Jérusalem par les Romains (Lc 21,20-24), profanation du Temple (Mt 25,15). D'autres annoncent un bouleversement cosmique accompagnant la venue du «Fils de l'homme», selon la prophétie de Dn 7, et le rassemblement des nations (Mt 24,29-31). Mais en même temps, les événements à venir sont déjà à l'oeuvre (ceci est d'ailleurs caractéristique de la littérature apocalyptique); ainsi, le discours eschatologique se conclue par la parabole du figuier (regarder les bourgeons pour reconnaître la proximité de l'été) et par un appel à la vigilance : «*Veillez donc et priez en tout temps, afin (...) de vous tenir debout devant le Fils de l'homme*» (Lc 21,36). La clé sera probablement donnée par Saint Jean qui, dans le livre de l'Apocalypse, présentera la mort de Jésus Croix comme le lieu du Jugement, récapitulant l'histoire d'Israël et contenant par avance tous les événements à venir.

3. Reprise synthétique

Continuité, nouveauté, rupture ? Quel est le rapport entre l'enseignement de Jésus et celui de l'Ancien Testament ? Les éléments de **continuité** sont essentiels, tant dans le vocabulaire que dans les thèmes abordés par Jésus. Il accomplit les promesses de l'Ancien Testament. Pourtant, son enseignement est reconnu comme un «*enseignement nouveau*» (Mc 1,27).

- Son auditoire réalise que **cette nouveauté tient à sa personne même, plus qu'à son seul enseignement**. S'il y a rupture, ce n'est pas tant dans la matière de ce que Jésus annonce (le Royaume), que dans l'autorité qui est la sienne : il est le Royaume annoncé (autobasileia, dit Origène).
- Sa plus grande originalité, sa plus grande audace pourrions-nous dire, est **le rapport qu'il révèle avec Dieu**. S'il en parle en des termes connus dans l'Ancien Testament, la proximité qu'il révèle avec celui qu'il appelle «mon Père» est totalement inédite. Il se désigne lui-même «le Fils». Ceci commande l'enseignement qu'il va donner aux disciples : la Loi et les promesses de l'Ancien Testament sont relues à la lumière de son attitude filiale – ou bien de la paternité de Dieu, ce qui est la même chose².
- Jésus rompt avec la continuité de l'enseignement qui prévalait en Israël depuis Moïse. Son

² La «Loi nouvelle» donnée sur la Montagne en Mt 5-7 a son centre géographique dans la prière du Notre Père, et l'enseignement moral qu'il fonde est commandé par la relation au Père

enseignement, fortement eschatologique, annonce **un accomplissement** (Mt 5,17), et nous situe **face à l'imminence de la fin des temps**.

Selon la promesse de Jésus, accomplissant les dernières annonces des prophètes (Ez 36 ; Jl 3 ; cf. Ac 2,16s.), l'Esprit Saint est répandu sur les disciples et leur communique ce qu'Il a reçu de Jésus : «*il vous rappellera tout ce que j'ai dit*» ; ainsi, il les mène «*à la vérité tout entière*» (Jn 14,26 ; 16,13-14).

Bibliographie COMMISSION BIBLIQUE PONTIFICALE, *Bible et christologie*, 1984 — J. RATZINGER / BENOÎT XVI, *Jésus de Nazareth. 1. Du baptême dans le Jourdain à la Transfiguration*, Flammarion, Paris 2007 (Libreria Editrice Vaticana, 2007), 85-150.

